

Louis Moret

LA TYPTOLOGIE

*Introduction initiale à l'étude du spiritisme
Conférence donnée à Courcelles et à Liège*

Qu'est-ce que la typtologie ?

La typtologie est un phénomène par lequel une table ou tout autre meuble peut se mouvoir c'est-à-dire se lever, se balancer et circuler sous le simple contact des doigts d'une personne douée de médiumnité. Ajoutons pour être plus complet que la table peut se mouvoir sans aucun contact et qu'elle peut aussi répondre intelligemment à des questions lui adressées. En résumé la typtologie est ce qu'on appelle vulgairement la danse des tables.

Mais d'où vient ce mode de faire mouvoir les tables. Bien, que ces phénomènes existaient déjà dès les temps les plus reculés, ce mode provient, d'un petit village de l'Amérique du Nord, Hydesville.

Vers l'année 1848, la famille Fox, famille pieuse et très honorable qui habitait une chaumière de cette localité, fut pendant longtemps inquiétée par des bruits étranges et des tribulations extraordinaires tels que des coups frappés dans les murs, des portes s'ouvrant et se refermant brusquement, des meubles s'agitant, le plancher oscillant, le tout sans nulle cause appréciable. Est-il besoin de vous dire que des milliers de personnes se rendirent en curieux dans la chaumière de cette famille et ne purent se prononcer sur la source d'où provenaient ces bruits. D'abord effrayée, la famille Fox, se familiarisa peu à peu avec ces tapages mais elle voulut, intriguée qu'elle était et cela se conçoit, en avoir le coeur net; c'est ainsi qu'elle eut l'idée de converser avec ces bruits, au moyen de l'alphabet.

Qu'apprit la famille Fox ? Elle apprit que l'un des auteurs de tous ces bruits était un Esprit assisté par d'autres intelligences d'outre tombe. Je m'appelle Charles Rosna, dit-il, il y a déjà longtemps, je fus assassiné ici-même et l'on m'enterra dans la cave, à tel endroit. On alla piocher dans la cave, à la place indiquée et l'on y trouva un squelette. On sut plus tard qu'un crime avait en effet été commis en cette demeure et que le nommé Charles Rosna, colporteur, avait disparu.

Mais que voulaient-ils ces Esprits ? Quel était leur but ? Leur but n'était pas précisément de demander une prière comme on pourrait le croire, mais ils se manifestaient, disaient-ils, par ordre des Esprits élevés pour faire connaître à l'humanité, des enseignements qui devaient la relever et la régénérer.

Bientôt, les Esprits indiquèrent un mode plus pratique de communication, ils conseillèrent de se réunir autour d'une table laquelle s'agitait et servirait d'instrument pour répondre à des questions. De là, l'origine de la danse des tables. Les manifestations à l'aide de ce meuble, se multiplièrent, s'étendirent de plus en plus en Amérique d'abord, puis en France, en Angleterre et enfin un peu partout.

Dans la suite, d'autres médiumnités que celles de la typtologie ayant été découvertes et des enseignements d'une haute portée philosophique s'en étant échappés, un homme d'une grande instruction un philosophe, Allan Kardec, en composa tout un corps de doctrine dont il ne fut que le simple mais judicieux récepteur. Avec cette personnalité intellectuelle et morale, le spiritisme peu connu depuis de nombreux siècles, s'affirma haut et ferme au sein de la famille humaine, et à l'heure actuelle, la hampe de son drapeau se dresse majestueusement sur le balcon de l'édifice humain défiant l'adversité contre ses bourrasques intempestives et vaines.

Bien des gens profanes, se sont occupés pour en rire et pour se distraire, de faire tourner une table et de lui adresser des questions ne soupçonnant pas que derrière ce phénomène se cachait l'une des découvertes les plus importantes destinée à consoler bien des cœurs affligés et à relever bien des courages abattus.

Pour ma part, lorsqu'il y a environ quinze ans j'assistai à des séances de table au milieu de personnes curieuses et incrédules, je devins songeur et me dis qu'il devait y avoir là-dessous quelque chose de précieux à connaître.

Je n'étais donc alors nullement spirite, j'étais devenu indifférent envers la religion qu'on m'avait enseignée bien que je continuasse néanmoins à croire en Dieu et à le prier chaque

jour, mais des lèvres bien entendu. Je vous entretiendrai donc surtout de ces séances auxquelles j'ai assisté et ne ferai que passer sur celles que j'ai lues ou dont on m'a conté les péripéties.

J'avais une parente dont le fils était médium de table. Ce dernier n'était pas spirite ; pour lui, ces phénomènes étaient curieux et pouvaient bien être l'effet de l'électricité bien qu'il convint que ce fluide ne pouvait cependant pas répondre à des questions. Là s'arrêtaient ses investigations. Intrigués de ce pouvoir que nous lui connaissions, nous lui demandâmes qu'il nous rendit visite et qu'il nous montra ce dont il était capable.

Il vint à cet effet plusieurs fois chez nous, et ma foi, je constatai que, sous l'application de ces mains, la table faisait entendre d'abord des bruits sourds puis se basculait et qu'enfin il était répondu à nos questions. Je ne remarquai chez ce médium nullement farceur de caractère, aucun indice de fraude ou de supercherie. Il n'y avait ni ficelle, ni ligature, les mains appliquées ne donnaient aucune pression sur le plateau de la table et les pieds étaient immobiles et à distance l'un de l'autre dans une pose normale.

Comme il nous avait dit à plusieurs reprises que nous pouvions expérimenter nous-mêmes, que ce faisant, un médium typtologue se découvrirait peut-être parmi nous, nous résolûmes de tenter l'essai, et quel ne fut pas notre étonnement lorsque nous reconnûmes lors de nos premières expérimentations que l'un de nous, ma soeur, était douée de cette faculté.

Nous nous passâmes ainsi du cousin qui d'ailleurs ne demandait pas mieux que de cesser ce genre de passe-temps pour lequel il ressentait une certaine crainte. Sous le seul contact des doigts de ma soeur appliqués sur le bord de la table, celle-ci se levait, vacillait, circulait et donnait souvent tous les signes d'un être intelligent, car elle semblait être parfois douce et affectueuse, parfois nerveuse et irritée selon que nous étions silencieux ou tapageurs. Je dois vous dire en passant que nous n'étions pas toujours recueillis, mais jasant et exprimant nos pensées.

Il n'y avait chez le médium, aucune pression de la main puisque par le simple effleurement du sommet des deux pouces sur le plateau, la table s'inclinait et se dandinait tant et si bien que nous nous demandions parfois comment il se pouvait qu'elle ne tombât pas. Comme on nous avait dit de la questionner, nous nous exécutâmes et nous apprîmes ainsi à converser avec ce qu'on nous avait dit être probablement des Esprits. Pour ce faire, nous convînmes avec les Esprits, qu'ils eussent à frapper du pied de la table une fois pour répondre oui, deux fois pour répondre non, et à nous indiquer numériquement par coups frappés, les lettres de l'alphabet pour en former des mots et des phrases.

Voici brièvement et comme exemple, les questions que nous adressions aux Esprits :

D. Etes-vous présent cher Esprit ?

La table au bout d'un instant se levait sur deux pieds et retombait plus ou moins fortement sur le sol pour nous affirmer la présence d'un Esprit.

D. Quel est votre nom, cher Esprit ?

L'Esprit, comme convenu par le moyen de l'alphabet nous donnait son nom.

D. De quelle maladie êtes-vous mort cher Esprit ?

L'esprit répondait par exemple : congestion cérébrale.

D. Quel âge aviez-vous lors de cette heure suprême cher Esprit.

R. Soixante-cinq ans.

D. Pourriez-vous nous dire en quelle année cela eut lieu,

R. Mille huit-cent soixante douze.

D. Etes-vous heureux où vous êtes cher Esprit ?

R. Oui.

D. Alors, vous ne regrettez pas la terre ?

R. Non.

D. Quels sont les noms des enfants que vous avez laissés sur la terre cher Esprit ?

R. François, Etienne, Léon, Louise.

D. Y en a-t-il qui sont présents ici ?

R. Oui, Etienne, Louise.

D. Y a-t-il un Dieu, cher Esprit ?

R. Oui.

D. L'avez-vous déjà vu.

R. Non, je ne suis pas assez élevé.

Nous trouvions ces réponses exactes, et, la séance terminée, nous ne pouvions plus faire mouvoir la table, ce qui semble établir qu'il devait y avoir là, une ou plusieurs intelligences sachant raisonner et agir.

Un soir, nous reçûmes jusque dix-huit Esprits parmi lesquels il s'en trouvait auxquels nous ne pensions pas, c'est ainsi qu'un Esprit vint faire son prénom, lequel était : Flore. Nous nous regardâmes tous, étonnés, nous demandant quelle était cette Flore, lorsque l'un des assistants en réfléchissant nous annonça qu'il s'agissait peut-être de Flore la pâtissière. A peine avait-il fini de parler que la table se leva et retomba aussitôt en guise d'affirmation. Il faut vous dire que non seulement nous ne pensions aucunement à cette personne, mais nous n'avions eu avec elle que des rapports très éloignés, c'était une connaissance.

Je me rappelle qu'en cette séance, un vieillard décédé depuis quelque temps, vint se manifester. L'un de mes oncles, un peu farceur et surtout très sceptique, se permit d'énoncer que cet Esprit, lorsqu'il était sur la terre ne croyait pas en Dieu. Comme il terminait de parler, la table, en signe de protestation se leva d'un trait rapide et retomba sur le parquet avec une telle énergie et un tel bruit, que nous nous regardâmes tous impressionnés.

Nous acquîmes ainsi un commencement de croyance, mais le doute, toujours le doute resta longtemps permanent et finit par s'accroître, car nous cessâmes bientôt de nous occuper des tables tournantes, que nous considérâmes dans la suite comme un moyen de distraction d'un genre tout particulier.

Quelques années se passèrent, nous ne parlions plus de la table que comme un souvenir impressionnant mais je me disais parfois qu'il y avait certainement dans ces faits, des choses très intéressantes à connaître et c'est avec une certaine tristesse que je pensais que l'explication de tout cela put bien être soit une question d'électricité ou toute autre que je n'aurais pu évidemment définir.

Mais il ne faut parfois qu'une épreuve, pour vous rapprocher d'une chose dont on s'est éloigné. En l'année 1886, j'eus le malheur de perdre ma mère, ce coup comme on le pense, fut bien dur pour nous tous, et, le coeur inconsolable nous nous rendîmes mon père et moi, chez ce cousin médium, nullement spirite, dont je vous ai parlé tantôt, à l'effet de pouvoir converser avec la vénérable défunte.

Comme si l'Esprit nous eût attendu, la table ne tarda pas à se mettre en branle et nous donna les noms, l'âge, la date du décès, et toutes questions que nous trouvâmes justes et correspondant bien avec la vie de ma mère. Notez que le médium sous nos regards était bien à découvert et qu'il lui aurait été impossible de tricher.

Sur la demande que je fis à l'Esprit de nous prouver son amitié, la table qui se trouvait à un mètre de distance de mon père, s'avança vers celui-ci, s'inclina et le frôla à plusieurs reprises, puis s'avança vers moi et en fit autant. Elle donna tous les signes d'une amitié qui n'était pas disparue. Mais comme nous désirions avant de terminer la séance, acquérir une preuve au moins plus convaincante et palpable, je demandai à l'Esprit qu'il nous établît un compte de marchandises échangées que ma mère avait été seule à connaître.

- Combien nous revient-il sur ce compte demandai-je à l'Esprit.

- Seize francs, nous répondit-il.

Quelque temps après, le règlement de ce compte se fit avec nos commettants, il nous revenait en effet la somme de seize francs. Voilà certes une preuve incontestable.

Après avoir assisté à toutes ces séances de typtologie, où j'observais le médium ainsi que la table dans l'espoir de découvrir une supercherie, je dus admettre l'intervention d'une intelligence existant en dehors des assistants. Pourtant, je n'étais pas devenu spirite; il manquait à ces expériences, la théorie explicative avec ses enseignements philosophiques, que, par indifférence je ne m'employai pas à me procurer. Ce n'est que vers l'année 1898, après avoir lu les oeuvres d'Allan Kardec et après avoir assisté à plusieurs séances « à l'incarnation » que je devins l'adepte que je suis aujourd'hui. Mais, à quelque chose malheur est bon, car je dois vous dire que si les expériences m'avaient convaincu et les livres du Maître éclairé, la souffrance dans laquelle je vivais par suite de mon manque de santé ne contribua pas peu à ce que j'embrasse cette doctrine logique et consolante que je suis heureux de connaître, de pratiquer et de défendre aujourd'hui.

Ayant exposé ce que j'ai vu, je vous dirai quelques mots sur ce qu'on m'a raconté et enfin sur ce que j'ai lu. Une famille très honorable non spirite, s'était mise un soir autour d'une table pour de nouveau expérimenter et comme dans le nombre se trouvait un médium typtologue, la table ne tarda pas à sursauter. L'Esprit d'une femme âgée connue de l'assemblée donna son nom, mais un des spectateurs s'étant permis de débiter certains propos désagréables à son adresse, la table aussitôt se cabra et vive et alerte, poursuivit son interlocuteur jusqu'au bout du vestibule de la maison. Ce spectateur que je connais n'eut garde à l'avenir de recommencer son expérience car il avait eu peur.

Dans une séance à Londres, l'un des assistants, un incrédule au premier chef, nullement satisfait des exercices pourtant étonnants que la table venait d'exécuter eut l'imprudence de défier l'Esprit ou la table de pouvoir le convaincre. Aussitôt, la table comme en furie et sans aucun contact, se précipita avec force contre ce mécontent qu'elle tint serré et littéralement collé au mur pendant quelques instants.

Fut-il convaincu, je le pense, mais ce dont je suis certain c'est qu'il ne recommença plus; car il sortit de cette séance un peu abasourdi, et tout contusionné.

Le sénateur Tallmadje, décrit un phénomène de lévitation dont il fut l'objet à Washington. « Je m'assis, dit-il, au milieu d'une table à thé. » Les trois dames posèrent dessus leurs mains, augmentant ainsi le poids de cent kilos qui s'y trouvait déjà. Deux pieds se levèrent d'abord du sol puis les deux autres se mirent au niveau des premiers, et la table entière resta suspendue en l'air à un pouce du sol. Etant assis dessus, je sentais un mouvement doux, comme si elle flottait. Elle resta quelques instants suspendue, et redescendit doucement.

Le juge Edmonds, de New-York, obtint bien des effets étonnants avec la table. « J'ai vu dit-il une table en sapin posée sur quatre pieds enlevée du plancher au milieu d'une réunion de huit personnes retournée sans dessus dessous à nos pieds, levée sur nos têtes, puis posée sur le dos d'un canapé où nous étions assis. J'ai vu cette même table se soulever sur deux pieds sous une inclinaison de 45°, et rester ainsi sans qu'on puisse la remettre sur ses pieds.

J'ai vu une table d'acajou ayant un seul pied, et supportant une lampe allumée, soulevée à un pied au moins du plancher, malgré nos efforts, et agitée comme un verre qu'on tient à la main, la lampe restant en place, mais les pendeloques s'entrechoquant. J'ai vu cette table basculer avec la lampe qui était dessus, et qui aurait dû tomber si elle n'avait été retenue autrement que par son propre poids; et cependant elle n'est pas tombée et n'a même pas bougé. J'ai entendu des médiums se servir de termes grecs, latins, espagnols et français quand je sais qu'ils ne connaissaient d'autre langue que la leur. On se demande en quoi il y a ici reflet de la pensée des assistants. Tous ces phénomènes se passèrent en pleine lumière et sous le contrôle le plus

absolu. Ce que je rapporte n'est pas la centième partie de ce que j'ai vu, mais cela suffit pour montrer le caractère du phénomène. »

Voici un autre fait qui prouve encore l'intervention des Esprits dans les phénomènes de typtologie.

Dans la petite ville de G..., trois Messieurs se plaçaient le soir du 5 août 1882, autour d'une table pour essayer d'obtenir les phénomènes de déplacements ou de coups frappés. Ils n'eurent pas longtemps à attendre, bientôt la table se mit en mouvement, et l'on comprit, en la questionnant, que les Esprits désiraient se manifester. La conversation suivante s'engagea au moyen de l'alphabet.

- Qui est là !

- Un tailleur écrasé.

- Comment écrasé ?

- Un train m'a passé dessus.

- Quand ?

- Il y a trois ans.

- Où

- Unterbarmen.

- Quel jour ?

- 26 août 1879.

- Ton nom ?

- Siegwart Lekebusch.

- Ton domicile ?

- Barmen.

- Tes parents vivent-ils encore ?

- Oui.

- Etais-tu patron ou ouvrier ?

- Apprenti.

- A quel âge es-tu mort ?

- Dix sept ans.

- Es-tu heureux ?

- Oh oui !

- Devons-nous faire cette communication à tes parents ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Ne croient pas à la survivance après la mort.

- Ceci les convaincrait peut-être ?

- Vous n'arriverez qu'à vous faire tourner en dérision.

- Comment l'accident est-il arrivé ?

- Je voulais rendre visite à des parents dans l'Auerstrasse à Unterbarmen, suivant la voie et ayant la vue basse, je n'ai pas vu arriver le train; c'était la nuit j'ai été écrasé.

- A quoi t'occupes-tu actuellement ?

- Je ne peux pas vous décrire mon travail.

Cette conversation se prolongea assez longtemps, mais elle n'offrait pas d'intérêt positif, et le procès-verbal ne fait pas mention de la suite.

Ces Messieurs, fort surpris de cette communication, résolurent de prendre des informations et d'éclaircir ce mystère. Dans ce but, le maître maçon R..., écrivit le lendemain à la mairie de Barmen, et en date du 17 août 1882, l'inspecteur de police lui envoyait cette réponse : « Suivant la demande que vous me faites par votre lettre du 8 courant, j'ai l'honneur de vous informer que, d'après les actes déposés ici, l'apprenti tailleur Siegwart Lekebusch, âgé de 17

ans, a été atteint le 29 août 1879, à 11 heures 14 minutes de la nuit, par un train de la ligne des montagnes de la Marche, et écrasé dans le voisinage de la gare d'Unterbarmen. La cause de l'accident a été attribuée à ce que le décédé circulait indûment sur la voie. »

Les renseignements officiels coïncidaient donc parfaitement avec la communication qui nous avait été faite, il ne restait qu'un point à contrôler, savoir l'existence d'une Auerstrasse, M. E. s'adresse pour cela le 10 août à la rédaction de la Reinisch Westhal Post, à Barmen, demandant qu'on voulût bien lui donner tous les détails possibles sur cet événement. La réponse fut : « Nous ne pouvons pas dire autre chose que ce que nous avons rapporté le 28 août 1879, si ce n'est qu'il existe un Unterbarmen Auerstrasse. »

Cette observation comme les précédentes, réunit toutes les conditions voulues pour démontrer l'existence des Esprits, car aucun de ces Messieurs ne connaissait Unterbarmen; ils ignoraient donc à plus forte raison, qu'il y eût une Auerstrasse et surtout un apprenti tailleur écrasé trois années auparavant.

La légère différence de jours qui existe entre la date, donnée par l'Esprit comme époque de la mort, et celle qui lui est attribuée par le document de la police, n'infirme en rien la valeur de ce fait comme preuve de la survivance de l'âme.

Le journal poursuit : « M. S., ayant désiré que les faits seuls fussent insérés ici, et que l'on ne publiât pas les noms des Messieurs qui ont pris part à cette séance, nous soussignés, sur la démarche de la rédaction du spiritualistische Bloetter, après avoir examiné, soient les documents officiels, constatons par nos signatures l'exactitude du récit ci-dessus.

A. W. Sellin ; Ludw ; Tischer ; Cari. Baumann ; C. E. Noessler. »

Ce récit montre qu'il n'est pas nécessaire d'être un savant pour faire des constatations scientifiques.

Comme nous venons de citer des faits parmi lesquels il s'en trouve de très étonnants, nous ne pouvons, sans manquer à la règle, passer sous silence quelques assertions de nos adversaires, assertions que je vais réfuter quelque peu. Cette partie de ma conférence j'aurais pu la faire très longue, si je n'avais craint d'abuser de votre temps, je serai donc très concis, me réservant lorsque l'occasion s'en présentera de m'étendre longuement sur ce point important.

Certains de nos adversaires, les moins instruits ont attribué le mouvement des tables à la présence de l'électricité emmagasinée dans notre organisme. Par la plus ou moins forte tension du cerveau, le médium ferait involontairement jaillir de ses doigts, ce fluide électrique, et la table vibrant sous cette impulsion ferait entendre des bruits s'agiterait en tous sens. Nous nous demandons alors, comment il se fait que ce fluide qui n'est assurément pas un être vivant puisse répondre sensément à des questions; de quelle façon intervient ce fluide lorsque la table non seulement se meut mais se lance au loin et dans l'air sans aucun contact.

La même réfutation que celle-ci doit s'adresser à ceux qui supposent que le médium est un magnétiseur involontaire qui par ta force de son fluide produirait ces phénomènes. On a déjà vu des magnétiseurs et surtout des hypnotiseurs influencer et se rendre maîtres des personnes, mais faire en sorte que des meubles, tables et chaises dansent une sarabande et soient lancés à distance même sans contact, je l'affirme c'est assez, bizarre.

Si l'électricité, ou tout autre fluide aurait été reconnu péremptoirement existant dans ce phénomène, la science n'eut pas manqué de s'en occuper et, de l'admettre comme tel, mais lorsqu'il s'est agit de discuter sur ce point et sur d'autres concernant le spiritisme elle fut toujours à court d'arguments ou présenta des hypothèses s'écroulant comme un château de cartes au devant de la logique des chercheurs compétents.

Pas n'est besoin d'ailleurs que notre désir soit si ardent de posséder parmi nous ces savants officiels, lorsqu'on sait que le parti pris, le manque d'investigations sérieuses et la crainte d'être l'objet du ridicule sont les principales causes caractérisant leur regrettable inertie.

Le temps et la force des choses leur feront désiler les yeux tôt ou tard. Mais il ne faudrait pas cependant penser que le spiritisme soit dépourvu d'adeptes de mérite au point de vue scientifique et intellectuel. Lorsque nous vous aurons cité les noms des Docteurs Aksakof, Podmore, Myers, Guesney, Crookes, Morgan, Robert Hare, Wallace, Mapes, Zollner, et j'en oublie, nous vous aurons fait connaître des professeurs d'Université et des savants. Cette petite digression était nécessaire pour appuyer notre défense.

Mais ce n'est pas tout, n'avons-nous pas eu Louis Figuier, ce savant vulgarisateur qui, dans son gros volume de 800 pages intitulé les merveilles de la science, essaya mais en vain d'expliquer les phénomènes de spiritisme par des théories réellement enfantines. Voici à ce propos, un échantillon de la force de cet adversaire, lequel soyons juste, était plutôt conteur que spiritophobe.

« L'explication de la rotation des tables nous semble être fournie par un état nerveux, autrement dit hypnotique. Le médium par suite de la forte tension cérébrale résultant de la contemplation de la table, tombe dans cette passivité automatique qui constitue l'hypnotisme. Cela est faux, cette théorie de la tension cérébrale est absurde ; le médium peut faire mouvoir la table, tout en étant distrait, en conversant et jetant ses regards à gauche à droite vers les personnes avec lesquelles il veut échanger ses impressions. Je l'ai constaté. Mais poursuivons cette théorie.

Ce médium tombe en cet état n'ayant d'autre pensée que l'idée fixe de la rotation de la table, c'est une sorte de dormeur éveillé, il imprime à son insu le mouvement au meuble et les personnes présentes sont ainsi dupes de leur manque d'observation. Si la table tourne, les personnes tournent avec elle la faisant ainsi marcher et croyant seulement la suivre. Quant au médium comme il ne conserve aucun souvenir des actes qu'il a commis, il s'indigne de très bonne foi si on l'accuse d'avoir poussé la table. Il soupçonne même un des membres de la chaîne d'avoir joué ce mauvais rôle ; aussi, ne faut-il pas s'étonner que chez un grand nombre de tourneurs de tables, l'hallucination a survécu à l'expérience et soit transformé en folie. Quant aux réponses que donnent la table ce n'est que le médium ou une personne entourant le meuble qui, hypnotisée à son insu, répond aux questions et aux ordres qui lui sont donnés en inclinant la table ou en lui faisant frapper des coups. »

Il est inutile que nous continuions renonciation de telles théories devant de semblables tuiles vous tombant sans crier gare; car c'est tout à fait à rebours de ce que j'ai vu. Le médium est au contraire en bon jugement, il peut converser et émettre ses pensées à la société, n'empêchant pas la table de tourner, de se lever et de répondre aux questions posées.

Mais que dira Louis Figuier, de la lévitation de la table sans contact. Il n'en parle pas. Peut-être n'en avait-il pas connaissance. En tout cas, s'il y a un médium typtologue dans cette salle il aura dû hausser singulièrement les épaules ou se dilater quelque peu la rate au devant de telles inepties. Nous nous arrêterons là car je me sens entraîné à vous parler du fameux muscle craqueur destiné à simuler les bruits qui se font dans la table.

Les théories de Louis Figuier ne sont pas plus sensées les unes que les autres, elles se valent; c'est une véritable collection d'absurdités. Et savez-vous ce que devint dans la suite cet auteur intéressant? Il devint spirite. Si vous doutez de ma parole, consultez ses livres : Les bonheurs d'outre-tombe et Le lendemain de la mort qui se trouvent dans toutes les bibliothèques spirites plus ou moins complètes et vous serez édifiés.

Pour clôturer la partie réfutative je vous dirai un mot de l'action réflexe du milieu ambiant que certains de nos adversaires agitent triomphalement. Ce mode d'interprétation se traduirait comme suit : Les réponses données par la table seraient toujours connues par l'un des assistants au moins. Il s'établirait donc entre cette personne et le médium une transmission de pensée, cette pensée serait transmise ensuite à la table qui frapperait en reproduisant d'une façon réflexe ce qui se passe dans le cerveau des assistants.

Mais encore toujours qu'est-ce que cette théorie abracadabrante vient faire, dans la lévitation et l'ascension de la table sans le secours de personne et au grand étonnement de tous. Enfin comment se fait-il, suivant le juge Edmonds qui en fut témoin, que la table puisse parler trois et quatre langues différentes quand dans la réunion les personnes ne connaissaient qu'une seule et même langue.

Supposons que l'un de nos adversaires soit dans le vrai, pour la suggestion, ne resterait-il pas alors à expliquer où il entre de la suggestion dans les médiumnités voyante, auditive, guérisseuse, etc.

Nos adversaires feront toutes les suppositions les unes plus, erronées que les autres, plutôt que d'admettre un seul instant la si rationnelle existence des Esprits, Ce qui nous consolent c'est que parmi eux, la plupart sont des chercheurs peu sérieux croyant eu voulant en savoir plus que de vieux praticiens spirites observateurs.

Il n'y a pas à tergiverser, il y a bien des Esprits qui par les moyens médianimiques peuvent se manifester et s'entretenir avec nous. Telle est ma conclusion.

Pour nous, spirites, il n'y a plus de doute et nous nous inquiétons fort peu des railleries de ceux qui, pour comble de malheur ne connaissent pas le premier mot de la doctrine que nous pratiquons. Ajoutons qu'il serait assez bizarre que des milliers et des milliers de médiums se trompassent et que des millions et des millions de spirites dussent être considérés comme des hallucinés ou des fous. Le tout est de voir et de chercher sérieusement, c'est ce que nous avons fait mais c'est justement ce qui manque à nos malheureux détracteurs.

Je dois vous dire un mot aussi, de ceux qui pour amuser le public ou pour se faire de l'argent, pratiquent le faux spiritisme c'est-à-dire la fraude, la supercherie et parfois l'escroquerie. Il y en a malheureusement, mais gardez-vous de croire que ce sont des spirites, ces derniers étant des hommes sincères, travaillant à s'améliorer intellectuellement et moralement en vue d'un avenir meilleur.

Les vieux spirites ont encore dans la mémoire les jongleries des frères Davenport¹, lesquels dit un auteur, reculèrent de trente ans l'étude sérieuse du spiritisme. Il y a aussi les photographies spirites de Bugnet.

Les frères Davenport étaient des acrobates qui se faisaient ficeler, puis enfermer dans une armoire où ils prétendaient que les esprits venaient les délivrer, or, ils employaient tout bonnement un truc dont je n'ai pas le souvenir. Leurs fraudes les mena devant le commissaire de police. Quant à Bugnet, il prétendait photographier les âmes des morts et donnait, moyennant finance à ses clients, leur portrait et à côté d'eux, l'image plus ou moins vague d'une poupée qui représentait l'âme du mort : il fut rapidement traduit en correctionnelle et condamné. Un homme de probité et de bonne foi, Leymarie, fut mêlé dans cette affaire et condamné à un an de prison mais il fut bientôt reconnu innocent et réhabilité par les aveux mêmes que fit Bugnet à Bruxelles, devant un notaire et des témoins. Ces aveux signés et les pièces de réhabilitation en faveur de Leymarie existent, je les ai eues en mains, on peut les consulter dans un livre très intéressant : *le Procès spirite de Paris*.

Evidemment, nous n'avons que faire de ces suppôts du mal, nous les plaignons très sérieusement et si je dois vous donner un conseil, c'est de vous écarter le plus possible des spirites qui se font payer si vous ne parvenez pas à les remettre dans le bon chemin.

¹ La rectification que j'avais à émettre; c'est à propos des frères Davenport, que, mal renseigné à leur endroit, j'ai accusé de mystification. On ne doit rien en croire cependant, selon la magistrale et fière défense dont ils furent l'objet dans le journal spirite : *Le Messenger de Liège*. Ils auraient été non point des coupables, mais des martyrs. S'il en est ainsi, je rends ici un légitime hommage à ces dévoués, qui aujourd'hui appartiennent à la population du monde invisible.

Ceci terminé, je vais vous parler maintenant des plus simples procédés à employer pour faire mouvoir une table mais n'oubliez pas qu'on peut aussi faire s'agiter une chaise, la table n'ayant été préférée à tout autre meuble que parce qu'elle est plus commode.

Les premiers symptômes de la lévitation de la table sont généralement des bruits sourds, des coups frappés ou raps parfois très bruyants provenant du bois de la table, ensuite une légère inclinaison sur deux pieds. La table peut se renverser soit du côté du médium soit du côté opposé, soit encore latéralement; elle peut circuler et se promener tout autour d'une pièce, répondre à des questions lui posées, se dresser sur un seul pied et s'élever au-dessus du sol sans qu'on ne la touche.

Il est bon, si vous aimez d'obtenir de bons résultats, de vous tenir silencieux et dans le recueillement. La prière récitée est précieuse à adopter. Elle a pour effet de purifier l'ambiance fluïdique des assistants. Si vous faites fi de ces conditions, s'il y a chez vous désir d'amusement et de passetemps, vous obtiendrez presque toujours des imbroglios, des mots impossibles formés de quatre consonnes qui se suivent et parfois des injures et des expressions grossières. Disons de suite, qu'il est dangereux de procéder de la sorte car dans ce cas, vous ne recevez que les portefaix du monde invisible lesquels se soucieront fort peu de vos déceptions et déconvenues ou des malaises qu'ils pourront vous procurer et vous faire ressentir, ce qui est souvent la suite de toute mauvaise séance. Si les bons Esprits nous prêchent l'harmonie des pensées, ce n'est pas sans un motif hautement important. Il faut savoir que l'atmosphère fluïdique est comme une mer calme ou agitée, selon l'état des éléments qui l'influencent. Les idées qui émanent des assistants sont des fluides autrement dit des vibrations, si ces idées se heurtent et s'entrelacent, c'est le naufrage pour la bonne obtention du phénomène comme pour le vaisseau ballotté par la tempête et brisé par les chocs. C'est assez dire qu'il est bon de ne pas se mettre en séance lorsqu'on a le cœur troublé par des contrariétés; cet état peut faire que vous n'obteniez rien avec la table ou du moins rien de bon. Ceci dit, voici comment vous devez procéder : Supposez que vous soyez six personnes autour d'une table les mains appliquées sur celle-ci. Vous attendez qu'un bruit se fasse entendre, qu'un mouvement se produise; si au bout d'un quart d'heure vous n'obtenez rien recommencez le lendemain et les jours suivants s'il en est besoin.

Parfois des manifestations se produisent dès le premier essai, parfois aussi il faut persévérer. Vous pouvez faire la chaîne, c'est-à-dire vous toucher les mains les uns les autres pour donner plus de facilité à l'élément invisible. Il est indifférent que la table soit petite ou grande, légère ou pesante, cependant au début il est toujours préférable de se servir d'une table légère.

Lorsque la table aura fait entendre des bruits et se sera soulevée c'est que parmi vous se trouvera un médium. Vous convenez alors avec l'Esprit, qu'il aura à frapper une fois la table pour dire oui et deux fois pour dire non, ensuite qu'il aura à désigner toujours par coups frappés les lettres de l'alphabet, comme par exemple : une fois pour la lettre A, deux fois pour la lettre B, trois fois pour la lettre C, quatre fois pour la lettre D, et ainsi de suite jusqu'à 26 coups pour la lettre Z.

Vous demandez à l'Esprit qu'il veuille bien désigner le médium typtologue, et, celui-ci connu, vous pouvez le laisser seul à table. Pour la facilité de tous, l'un sera à la table, un deuxième questionnera, un troisième inscrira les lettres indiquées, les autres pourront contrôler.

Que les questions que vous adresserez soient sensées, qu'elles aient surtout pour but de venir en aide aux Esprits, parmi lesquels peuvent se trouver des Esprits souffrants. Le but du spiritisme n'est pas de satisfaire une vaine curiosité mais de s'entraider en frères désireux de grandir en sagesse et en connaissances.

Comme les esprits qui se manifestent à la table sont souvent des esprits inférieurs ; il ne faudrait pas pour cela dédaigner la médiumnité qui vous a été donnée dans un but de propagande pour l'extension de la vérité; sachez d'ailleurs que vous êtes matériels vous-

mêmes, moralisez-les avant tout, afin de les relever de l'état stationnaire dans lequel ils croupissent.

N'auriez-vous pas le droit de réclamer, si, étant Esprits inférieurs on ne vous tendait pas la main pour vous secourir. Mais ce serait une erreur de croire que les bons Esprits ne pussent se manifester ; ce qui peut les attirer jusqu'à vous, c'est la communion de pensées vers le bien, vers la prière.

Que vos séances de typtologie soient données à jours et à heures fixes afin d'établir un certain ordre, une certaine ponctualité dans vos relations avec le monde invisible. Que ces séances ne durent pas trop longtemps, une heure suffit, la prolonger trop devient fatigant et énervant, et la confusion des fluides survient.

Parmi les spirites, il en est beaucoup qui possèdent cette faculté mais il la dédaigne parce qu'elle n'est pas un moyen assez expéditif de communiquer. S'ils possèdent d'autres facultés telles que l'écriture et l'incarnation, ils sont excusables, car à vrai dire on ne devient fort médium qu'en développant de plus en plus une seule médiumnité, et celles que je viens de citer sont préférables.

Pour les adeptes qui n'ont que le moyen de la table pour communiquer avec les invisibles, ne pas s'en occuper, est un tort et aussi un retard pour eux. D'ailleurs, avec l'habitude, on peut devenir très habile pour communiquer, car il existe des moyens plus prompts que ceux, ô combien lents, des balancements de table.

Je vais vous les citer :

Sur une feuille volante assez grande, inscrivez en caractères gras, une à une, bien espacées, toutes les lettres de l'alphabet. Inscrivez aussi les unités, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Cette feuille étant posée sur la table, vous suivez avec le doigt ou avec un crayon, les lettres que les frappements de la table vous désigneront. Assemblez-les, et vous aurez des mots et des phrases. Opérez de même avec les unités, pour les chiffres et les nombres que l'Esprit voudrait vous indiquer.

Voici un autre moyen pratiqué avec la table girardin :

Cette table consiste en un dessus de guéridon mobile de 30 à 40 centimètres de diamètre, tournant librement et facilement sur son axe à la manière de la roulette. Sur la surface et à la circonférence sont tracées comme sur un cadran, les lettres, les chiffres et les mots oui et non. Au centre est une aiguille fixe. Le médium posant les doigts sur les bords de la tablette, celle-ci tourne et s'arrête quand la lettre voulue est sur l'aiguille.

On prend note des lettres indiquées, et l'on forme ainsi rapidement des phrases. Il est à remarquer que la tablette ne glisse pas sous les doigts, mais que les doigts y restant appliqués, suivent le mouvement de la table.

Abordons maintenant d'autres moyens plus expéditifs encore, lesquels nous conduiront à la psychographie directe ou manuelle, autrement dit médiumnité à l'écriture :

Prenez une petite corbeille soit en osier soit en bois, de 15 à 20 centimètres de diamètre, dont le fond soit traversé par un crayon bien assujéti. Placez cette corbeille armée du crayon, sur une feuille de papier blanc. Que le médium pose ses doigts légèrement sur son bord, aussitôt cette corbeille s'agite et exécute des traits et des phrases. La corbeille devient en quelque sorte intelligente, seulement, dans cette disposition, le crayon arrivé au bout de la ligne ne revient pas sur lui-même pour commencer une autre phrase; non, il continue circulairement de façon que la ligne d'écriture forme une spirale. C'est pourquoi on a donné à ce moyen d'investigation le nom de corbeille toupie.

Ce mode d'écriture n'étant pas toujours très lisible puisque les mots ne sont pas séparés, on a imaginé la corbeille à bec, qui consiste en une corbeille munie d'une tige de bois inclinée, sur laquelle un crayon est emmanché. Le médium plaçant les doigts sur le bord de cette corbeille, celle-ci se meut et le crayon écrit, non plus des lignes en spirales mais directement. A l'extrémité de chaque ligne, le médium aura soin de glisser la corbeille à sa gauche pour l'exécution de la ligne suivante, on obtient parfois ainsi, de belles dissertations philosophiques. Quelquefois, on remarquera que le crayon arrivé à la fin de la page, fait un mouvement pour la retourner, ou bien, soulignera d'un trait un mot ou une phrase pour attirer spécialement votre attention.

Autre moyen :

Vous faites construire une petite table de trois pieds, de la grandeur de la main. Deux des pieds, pour la facilité du glissement, doivent être munis de roulettes ou de boules en bois ou en ivoire ; à l'autre pied, on adapte un crayon. On pose le tout sur une feuille de papier, les doigts du médium effleurant le bord de cette petite table, et vous obtenez des messages de l'au-delà. Un moyen plus grossier et moins commode, c'est d'adapter tout simplement un crayon au pied de la table.

Autre moyen encore :

Servez-vous d'une planchette de 15 à 20 centimètres carrés, soit ovale ou triangulaire ; percez sur l'un des bords, un trou oblique pour recevoir le crayon ; placée pour écrire, cette planchette se trouve inclinée et s'appuie par un de ses côtés sur le papier. Le côté qui repose sur le papier est quelquefois muni de deux petites roulettes pour faciliter le mouvement.

Ces façons pour communiquer ne sont pas absolues, vous pouvez concevoir vous-mêmes, le moyen qui vous sera le plus aisé.

Je dois spécialement attirer votre attention sur ceci : c'est que toute personne qui écrit à l'aide d'une corbeille, d'une petite table, d'une planchette, etc., peut écrire directement. Qu'elle mette la main au crayon et qu'elle attende le bon vouloir de l'Esprit.

Ce dernier moyen n'est plus évidemment de la typtologie, mais de la psychographie manuelle ou médiumnité à l'écriture. Certains pourraient objecter qu'on pourrait ainsi se passer de la table. Je répondrai oui si le médium peut faire mouvoir un appareil muni d'un crayon, si pas, on retombe purement dans la médiumnité typtologique qui a exclusivement pour but de mieux convaincre. C'est dire que tous les médiums typtologues ne sont pas médiums à l'écriture et que tous les médiums à l'écriture ne sont pas médiums typtologues.

Jusqu'ici, je vous ai parlé assez longuement des phénomènes de typtologie mais je ne vous ai pas encore expliqué ce qui se passait dans ce mode de relations avec le monde spirituel, car la table se meut sous le contact des doigts du médium et l'Esprit se communique mais comment cela se fait-il ?

Suivant la théorie que les Esprits eux-mêmes nous ont donnée, voici ce qui se passe :

Lorsqu'une table se soulève, il ne faut pas croire que l'esprit est là en train de la lever de ses mains ou à bras tendu, car vous feriez erreur. L'Esprit ne se trouve pas non plus dans la table qui n'est qu'un instrument de communication comme le fil téléphonique.

Dans le phénomène de la table mouvante trois fluides entrent en action :

1° le fluide animalisé du médium ;

2° le fluide universel ou cosmique (éther) et le fluide périssprital émanant de la volonté de l'Esprit.

L'Esprit évoqué ou non, imprègne la table de fluide cosmique : par l'action de sa volonté, il combine, il mélange ce fluide avec le fluide animalisé s'échappant des doigts du médium.

La volonté de l'Esprit agissant fluidiquement avec l'union de ces deux fluides forme une force semi matérielle; c'est cette force encore inconnue de nous, qui est lancée par l'esprit contre la table qui s'agite et se dresse.

Voici pour plus de clarté peut-être une autre explication : L'Esprit qui se trouve soit près de la table, soit à distance, s'empare du ruban fluide qui s'échappe des doigts du médium et compose avec le fluide cosmique ou éthéré qui l'entoure, un fluide combiné. Ce fluide, il le projette non pas avec ses mains, mais avec sa volonté qui est aussi une force, contre la table qui se lève.

Dans la lévitation de la table sans aucun contact, nous croyons qu'il y a une plus grande extériorisation du fluide animalisé. L'Esprit, ne l'oubliez pas, a besoin de la matière pour agir sur la matière, c'est pourquoi il doit se servir d'un organisme approprié à cet effet.

Le fluide universel dont je viens de vous parler est ce qui constitue l'enveloppe de l'âme ou corps astral. Seulement, autour de l'âme, il forme un tout condensé proportionnel à la valeur intellectuelle et morale de cette âme. Plus l'Esprit est élevé, moins cette condensation existe et plus il y a chez lui de légèreté et de puissance d'ascensionnement. Les vibrations moléculaires s'échappant de lui sont ainsi plus ou moins intenses et expansibles.

Je le répète, on a tort de dédaigner les phénomènes de typtologie, car ce sont les moyens les plus convainquants pour les sceptiques et les incrédules. Une bonne et belle séance de table est ce qu'il y a de plus précieux à cet effet.

Je termine en vous exhortant tous au travail par la médiumnité et la propagande. Il ne suffit pas de se dire spirite et d'assister de temps en temps à une séance; un spirite semblable n'est qu'un spirite de nom ; il faut être spirite d'action.

Sans oublier le côté moral si important, vous devez développer et pratiquer vos facultés médianimiques, en plus, éclairer vos frères avec le flambeau de lumière et de vérité que vous avez conquis au prix de vos efforts et de vos souffrances. Notez que ce n'est pas seulement pour les autres mais pour vous que vous travaillez et que si vous êtes en dessous de la mission que vous avez entreprise avant de vous incarner, les regrets, la perspective du devoir à recommencer et ses suites, vous accableront dans le monde des Esprits.

Il ne faut pas non plus qu'on ait peur de se dire spirite, c'est une cause pour laquelle on a horreur de ce nom, et que la doctrine est si peu connue. Il y a peut-être des cas excusables à cet effet, mais je vous persuade que l'apôtre ou le soldat ne se trouvera jamais chez une personne qui a peur d'affirmer ce qu'elle est, et ce qu'elle pense. La famille avec ses exigences et ses désirs matériels, peut parfois affaiblir votre dévouement à la Cause, mais sachez que Jésus a dit qu'il fallait aimer et préférer Dieu par dessus tout, or, on ne peut être réellement un homme de Dieu, que lorsqu'on travaille à l'agrandissement de sa gloire.

Je vous invite à vous écarter des sentiments d'orgueil et de jalousie et d'envie qui malheureusement existent chez les spirites et les médiums. Avec l'indifférence et le manque d'énergie morale, ce sont là les causes pour lesquelles il n'y a pas d'union.

Eloignez de vous la pensée de vous dire que vous progresserez plus tard dans l'Espace, et qu'ainsi vous regagnerez le temps perdu ; ce raisonnement puéril, ne peut que vous porter malheur, car une mission mal accomplie sera toujours une souffrance plus ou moins pénible et longue à supporter.

J'ai fini avec ma conférence, puisse-t-elle porter quelques fruits pour le service de la Grande Cause à laquelle je me suis consacré.

Supplément destiné à appuyer ce qui précède.

J'ai cru bien faire en ajoutant à ma conférence que je ne pensais pas devoir être éditée, quelques arguments, faits et considérations en faveur du spiritisme ; j'aurai de plus une rectification à émettre.

Pour en revenir à M. Louis Figuier, dont il est parlé à la page 13 de la présente brochure et qui invoque l'hallucination des expérimentateurs lors d'une séance de table, j'affirmai qu'on ne peut être plus inexact. Comment peut-on invoquer cette hallucination lorsque chacun, y compris le ou les médiums, peut converser, rire, discuter. On se demande dans ce cas où il peut y avoir idée fixe.

Comment faire accorder cette hallucination avec la lévitation sans contact ainsi qu'avec cette expérience qui consiste, la table étant levée d'un côté, à opérer de tout son poids, une poussée sur le côté opposé, sans que la table ne bouge. Comment expliquer des différences relevées dans le poids de la table au cours des expériences. Une autre objection, pauvre sans doute, est celle qui attribue les phénomènes de table à une transmission de pensée. Si celui qui énonce cette version pouvait savoir combien il est difficile d'arriver à former un sujet apte à recevoir la pensée de telle ou telle personne lorsque l'on sait comme ici, qu'il y a inconscience chez l'une et chez l'autre, lorsqu'on sait aussi que ces pensées pour être reçues et ensuite extériorisées par le sujet ou médium doivent vaincre l'atmosphère houleuse et flottante d'une multitude de pensées diverses émanant des assistants, celui-ci s'abstiendrait de chercher midi à quatorze heures pour mettre en avant presque une impossibilité. Et puis encore une fois, comment expliquer la lévitation de la table et même la lévitation humaine, car cette dernière existe également, citons à cet effet le médium Home, qui, en séance de contrôle, au deuxième étage d'une maison dont les fenêtres étaient ouvertes, sortit assis sur une chaise par une fenêtre pour rentrer par une autre, traversant ainsi le vide de la rue, défiant toutes les lois de la pesanteur et la morgue des savants, désirant dormir sur leurs lauriers acquis. Ce même Home que j'invoque n'était pas même spirite, il s'élevait au plafond, et, arrivé là, prenait une pose horizontale, pour enfin reprendre sa première position et redescendre du plafond. J'ai lu l'ouvrage relatif au médium Home, c'est fort curieux, et ce l'est d'autant plus, que toutes les mesures furent déployées contre la fraude possible par des personnes compétentes et de bonne foi.

Catholiques qui m'écoutez peut-être, ne soyez pas étonnés de ces faits, puisque Saint-Ignace et Saint-Cupertin, avaient le don de lévitation ; d'ailleurs, un grand nombre de Saints, vivant peu de la vie matérielle, étaient des médiums, on peut le constater en lisant leur histoire.

Seulement, quand un fait analogue se passe au sein de l'Eglise, on crie au miracle, mais si la chose a lieu chez des spirites, on clame à la sorcellerie ou à l'une de ces bonnes farces du diable; l'on se signe dévotement et l'on fait rebénir la maison.

Je citerai encore un fait qui défie l'apparente perspicacité de MM. nos contradicteurs : Il y a quelques années, dans une séance de typtologie à Charleroi, sur la fin de la soirée, après avoir assisté à des lévitations de table les plus extraordinaires, je manifestai le désir de m'en retourner chez moi, affirmant que l'esprit agitateur était à court, qu'il ne pouvait plus nous satisfaire en nous montrant une chose épatante.

En m'exprimant de la sorte, j'avais les yeux fixés sur un fauteuil voltaire dans lequel se trouvait un de mes amis. Le fauteuil, il faut le remarquer, ne possédait pas de roulettes et pouvait peser 25 kilos; mon ami, homme corpulent, m'affirmait en peser 90 et manifestait la curiosité de savoir si l'Esprit aurait la puissance de faire mouvoir le fauteuil ainsi chargé.

Je défiai l'Esprit de pouvoir manoeuvrer ce poids, mais à peine m'étais-je exprimé, que, dans un lancement superbe le fauteuil occupé par mon ami soit en tout 115 kilos, fut en quelque sorte projeté, tant la rapidité avait été grande, d'une extrémité de la salle à l'autre où je me trouvais. Ce fut comme un éclair ; nous nous regardâmes tout surpris de cette vertiginosité acquise.

Est-il besoin de dire que ce phénomène se fit en pleine lumière. Quant au médium, un petit garçon de 12 ans environ, plutôt chétif, il suivait le fauteuil ayant les doigts appuyés au dossier. Ce fut une vraie glissade sur le parquet. Il eut été impossible d'admettre que c'est par la force musculaire qu'opérait cet enfant: qu'on en fasse l'essai.

Lorsqu'il y a quelques années, Je résidais à Wasmes, je reçus, un jour chez moi, un médium typologue. Sous mes yeux et mon contrôle, une petite table s'éleva de ses trois pieds à plusieurs centimètres du sol et cela, sans qu'il y eût contact.

Les mains du médium se trouvaient à quelques centimètres au-dessus et au milieu de la table.

En 1905, désirant présenter un travail sérieux au Congrès de Liège, je fis dans le bassin de Charleroi, une enquête de faits de guérison et autres. Voici donc un fait narré dans le compte-rendu du dit Congrès et où la personne ignorant absolument le spiritisme, ce qu'est un médium et n'expérimentant nullement, obtint chez elle, en plein jour, alors qu'elle était occupée à faire sa besogne de cuisine. C'est à moi-même qu'elle a conté la chose. « Il y a peu d'années me dit-elle, je me trouvais seule à la maison lorsque tout-à-coup, j'entendis provenant d'un meuble (un bonheur du jour) et ensuite d'une table, des bruits insolites, tels que frottements et coups frappés dont je ne pouvais indiquer la cause.

Quelque peu effrayée de ce tapage, je voulus quand même continuer ma besogne, lorsque je vis ô stupeur! que la table s'avavançait, tout comme si elle eut possédé la vie ; elle sa déplaçait et se levait sans que je pusse m'expliquer pourquoi, car il n'y avait personne à la maison en ce moment à part moi. On n'aurait donc pas pu me jouer un tour, j'étais bien éveillée.

Comme ces phénomènes se répétaient, je voulus en avoir le coeur net. C'est ainsi que je fis connaissance avec le spiritisme qui m'apprit par l'intermédiaire d'un médium que ces bruits et déplacements venaient de ma nièce, décédée cinq ans auparavant. Cet Esprit avait paraît-il besoin de prières et voulait manifester sa présence et sa survie pour convaincre sa tante et réclamer les secours de sa piété.

Cet Esprit se fit voir à un médium voyant qui me le dépeignit et je reconnus que c'était ma nièce. Vous pouvez publier mon affirmation. » Jumet, le 26 avril 1905.

(Signé): Henriette Lefèvre, épouse J. Malusin.

Le cadre de cette brochure, n'est pas suffisamment vaste pour la narration de bien des faits extraordinaires et palpitants, et pour une réfutation plus longue que celle que nous avons présentée humblement, néanmoins, nous pensons satisfaire nos auditeurs en leur soumettant les éléments d'une science qui réunit aujourd'hui quarante millions d'adeptes.

Nous avons, dans le cours de cette conférence, employé le mot médium dont la signification peut être ignorée de certains qui m'écoutent; afin de les satisfaire, nous dirons qu'un médium est une personne susceptible consciemment ou inconsciemment d'extérioriser son fluide nerveux ou force vitale.

L'existence de ce fluide, sans parler des médiums voyants a été démontrée par les appareils de précision du savantissime William Crookes, par les étonnantes photographies du commandant Darget, et par les expériences concluantes de l'érudit comte de Tromelin, pour ne citer que ceux-là.

Relativement à ce qui se passe autour des expérimentateurs dans le monde fluidique, certaines personnes pourraient hausser les épaules et objecter qu'à ce qu'on ne voit pas on n'est pas tenu de croire. Je constate fort bien diront-elles les mouvements de la table, j'en conclus donc à l'existence d'une force; cependant, quand la table frappe du pied sur le sol et forme ainsi des lettres et des phrases qui sont des réponses aux demandes formulées, je dois penser que cette force est intelligente. Fort bien, mais qui me dira parce qu'il les a vus que ce sont en ce cas, des esprits ou défunts avec lesquels nous entrons en relation.

Je ferai remarquer à ces personnes que nous sommes encore lotis dans le monde matériel et que normalement, nos sens étant trop grossiers, nous ne pouvons contempler ce qui se passe autour de nous dans l'espace infini. Mais si un médium voyant se trouve parmi les examinateurs, il pourra constater, souvent avec les yeux fermés, la présence d'un ou de plusieurs esprits, s'escrimant pour le succès du phénomène; il le verra jongler avec la table, mais à distance, en projetant du fluide qui semble sortir de son individualité vaporeuse. Il le verra aller de-ci delà, autour des assistants comme pour les influencer et vouloir tenir une conversation avec eux.

Parfois, le voyant reconnaîtra un esprit ou le signalera à l'assistance; comment il est, quels sont les signes caractéristiques de sa personnalité ; et il ne sera pas étonnant d'entendre un examinateur s'écrier : « mais c'est mon père ! » alors que le voyant ne l'a jamais vu sur terre.

Surtout ne vous avisez pas de faire comme on dit, du potin ou de vous moquer de ces phénomènes, car une bonne obsession peut en être le résultat, tels que trouble, malaise, indisposition. C'est d'une excellente leçon pour être plus sérieux à l'avenir avec ceux que l'on croit morts, et qui, sous une autre forme, n'en sont que plus vivant que jamais.

Ne croyez pas à ceux qui vous disent que c'est le diable qui se manifeste ou qu'on devient fou en s'adonnant à ces expériences. Ce ne sont que des ignorants sinon des intéressés à vous cacher des vérités qu'ils devraient dévoiler à l'humanité plutôt que de placer la lampe sous le boisseau et de vivre de la naïveté du peuple par une religion d'asservissement. On sait de qui je veux parler.

Faisons le bien par amour du bien, et pour nous éviter la souffrance qui toujours est le résultat du mal accompli. Mettons en pratique cette maxime du Christ : « Aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même, voilà toute la loi et les prophètes. »

En ce faisant, nous pourrons faire notre salut et recevoir dans l'Au-delà qui nous attend, les doux fruits d'une vie de probité et d'honneur, sans devoir passer par des sacrements inventés pour les besoins matériels d'une caste dominatrice dont la disparition s'accroît de jour en jour sous la poussée irrésistible de la science et de la raison.

La Religion de l'Avenir, n'en déplaît à quiconque, sera le Spiritisme sous le nom probable d'Universalisme. Je m'accuserais d'avoir commis une lacune si je ne vous disais ce qu'est le Spiritisme et quel est son but. Le Spiritisme est une science expérimentale démontrant l'existence de l'âme par la raison et les faits.

C'est aussi une philosophie enseignée par les Esprits d'un ordre élevé et dont le professeur Rivail ou Allan Kardec fut le promoteur.

Il a trois buts principaux :

- 1° Combattre et anéantir le matérialisme et les erreurs des religions ;
- 2° Etablir en ce monde la fraternité en démontrant la nécessité du progrès individuel et social à travers les vies successives ;
- 3° Apportez la consolation au milieu des épreuves.

Quant à savoir quelle est la forme d'un Esprit, j'énoncerai qu'il possède la forme humaine avec tous ses membres et ses organes ; mais comme bien on pense, ce n'est plus ni de la chair ni des os, mais du fluide. L'âme ou essence spirituelle et intellectuelle est en effet entourée d'une enveloppe semi-matérielle ayant la forme du corps humain. On appelle cette enveloppe : périsprit ou corps astral ou cors spirituel. Le périsprit sert de médiateur entre le corps et l'âme ; il transmet à celle-ci les impressions des sens et communique au corps les volontés de l'Esprit. Au moment de la mort, il se détache de la matière tangible, abandonne le corps aux décompositions de la tombe, mais, inséparable de l'âme, il demeure la forme extérieure de sa personnalité. Le périsprit est la forme préexistante et survivante de l'être humain. Ce périsprit, n'est pas une hypothèse admise pour les besoins des théories spirites, l'existence en est prouvée ; voyez les ouvrages de Gabriel Delanne et de Henri Durville.

Quant à l'âme, voici comment nous pourrions mieux la définir : C'est le principe de la vie en nous, elle est le siège de la sensibilité, de l'intelligence et de la conscience. Ses facultés sont donc, l'intelligence, le sentiment et la volonté.

Je crois vous avoir suffisamment entretenu sur les phénomènes de la typtologie. Je n'ai nullement la prétention d'avoir été complet et encore moins celle d'avoir voulu vous convertir. C'est à l'homme à chercher s'il veut trouver, car il se forme lui-même, de par ses propres efforts dans la voie de l'intelligence et de la morale. Après ses expériences sur la typtologie il passera à d'autres phénomènes. Qu'il ne se décourage nullement, s'il rencontre sur sa route un certain esprit fort au rire malin, qui, ne connaissant rien du spiritisme, veut malgré tout obtenir raison contre de compétents examinateurs.

Il me reste à attirer votre attention sur la nécessité de lire les ouvrages de l'initiateur du spiritisme : Allan Kardec. Ces brochures, du plus haut intérêt parce qu'elles ont trait au relèvement de l'humanité par la preuve expérimentale de l'existence de l'âme, on peut se les procurer, soit dit sans faire de réclame, à la Librairie des Sciences Psychiques, P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

On débutera par l'ouvrage intitulé : Qu'est-ce que le Spiritisme ? ensuite, le Livre des Esprits, enfin le Livre des Médioms. Et après cette lecture substantielle, si l'on a compris, le bandeau de l'ignorance tombera des yeux pour envisager des horizons on ne peut plus consolateurs.

Je ne puis vous entretenir sur l'état de trouble ou de somnolence qui suit et accompagne la mort et par lequel nous devons tous passer, et qui est d'autant plus long et douloureux que le défunt était attaché aux passions terrestres.

Je ne puis non plus m'étendre sur la démonstration rationnelle ayant trait aux vies successives, à la réincarnation. Vous dire en effet qu'on vient plusieurs fois sur la terre pour chaque fois expier et réparer les erreurs, le mal commis dans une vie précédente absolue, vous entretenir là-dessus serait trop long, trop d'explications en effet seraient à produire. Instruisez-vous dans nos livres.

Je termine ce supplément, que j'ai jugé nécessaire, en vous souhaitant bon courage dans vos recherches. Si les phénomènes de la typtologie, que je n'ai pas voulu citer comme étant des preuves absolues, mais bien comme étant des indices sérieux en faveur d'une autre vie, ne vous sont pas suffisants pour asseoir vos convictions, poussez plus loin dans les différentes médiumnités, vos investigations, mais n'oubliez jamais de vous instruire de la théorie, car à elle seule, à cause de sa luminosité, elle est susceptible de convertir ceux-là surtout qui ont soif de vérité et de justice.

Débarrassez-vous des vieilles croyances qui vous parlent d'un paradis mesquin avec un Dieu bourreau, d'un enfer ignoble avec ses légions de démons ; ces momeries intéressées ne sont plus de cette époque, et venez sans crainte, animés de bons sentiments, vers cette science qu'on appelle Spiritisme, régénératrice de notre humanité.

N'oublions pas de nous inculquer, que possédant notre libre arbitre, nous sommes responsables de nos actes bons ou mauvais. Que là-haut, il y a le châtement et ici-bas l'expiation, que tous nous traversons. Qu'une Loi de Justice éternelle préside à nos destinées et se définit : l'harmonie entre la liberté des actions et la fatalité de leurs conséquences ou plus précisément des événements.

Spiritisme tant bafoué parce qu'on t'ignore, je salue en toi la Religion de l'Avenir. Ta voix si chère m'a consolé au sein de mes épreuves; tes sublimes enseignements exempts de mystères et d'aberrations m'ont appris d'où je viens, ce que je suis et où j'irai.

En apôtre fidèle et reconnaissant, je te vénère et te dis mille fois merci.